



JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ.

BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer..... FIGARO.

VOL II No. 3:

MONTREAL, 4 SEPTEMBRE 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



CONTESTATION DE BERTHIER.

Le Diable et Voltaire sont dans la jubilation.

LE DIABLE.—Hop la la! mon ami Voltaire, regarde donc les avocats rouges du Canada. Ils brisent le confessionnal pour faire bouillir la marmite à l'influence indue.

VOLTAIRE.—Bravo! les canadiens, bientôt vous serez aussi forts que les Français de 1793.

Feuilleton

HISTOIRE D'UN FANTOME.

(Suite.)

Le lendemain au jour il disparut. La vision dura un mois.

Au bout d'un mois, elle manqua à ses habitudes et faillit un jour.

Cette fois, je ne crus plus comme la première, à une disparition totale, mais à quelques modifications terribles, et, au lieu de jonir de mon isolement, j'attendis le lendemain avec effroi.

Le lendemain au dernier coup de six heures, j'entendis un léger

frôloment dans les rideaux de mon lit, et, au point d'intersection qu'ils formaient dans la ruelle contre la muraille, j'aperçus un squelette.

Cette fois, mon ami, vous comprenez, c'était, si je puis m'exprimer ainsi, l'image vivante de la mort.

Le squelette était là, me regardant avec ses yeux vides.

Je me levai, je fis plusieurs tours dans ma chambre; la tête me suivait dans toutes mes évolutions. Ses yeux ne m'abandonnèrent pas un instant; le corps demeurait immobile.

Cette nuit, je n'eus point le courage de me coucher, Je dormis, ou plutôt je restai les yeux fermés dans

le fauteuil où se tenait d'habitude le fantôme, dont j'étais arrivé à regretter la présence.

Au jour le squelette disparut. J'ordonnai à John de changer mon lit de place et de croiser les rideaux.

Au dernier coup de six heures, J'entendis le même frôloment; je vis les rideaux s'agiter; puis j'aperçus les extrémités de deux mains osseuses qui écartaient les rideaux de mon lit, et, les rideaux écartés, le squelette prit dans l'ouverture la place qu'il avait occupé la veille.

Cette fois j'eus le courage de me coucher.

La tête, qui, comme la veille m'a-

vait suivi dans tous mes mouvements, s'inclina alors vers moi; les yeux qui comme la veille, ne m'avaient pas un instant perdu du vue, se fixèrent alors sur moi.

Vous comprenez la nuit que je passai! Eh bien! mon cher docteur voici vingt nuits pareilles que je passe. Maintenant, vous savez ce que j'ai; entreprendrez-vous encore de meguérir?

—J'essayerai du moins, répondit le docteur.

Comment cela? a voyons. —Je suis convaincu que le fantôme que vous voyez n'existe que dans votre imagination.

—Que m'importe qu'il existe ou n'existe pas, si je le vois?

Ne fumez que le vieux Tabac Favori ECLIPSE.

— Vous voulez que j'essaye de le voir, moi ?
 — Je ne demande pas mieux.
 — Quand cela ?
 — Le plus-tôt possible: Domain.
 — Soit, demain... jusque-là, bon courage !
 Le malade sourit tristement.
 Le lendemain, à sept heures du matin, le docteur entra dans la chambre de son ami.
 Eh bien ! lui demanda-t-il, le squelette ?
 Il vient de disparaître, répondit celui-ci d'une voix faible.
 — Eh bien ! nous allons nous arranger de manière à ce qu'il ne revienne pas ce soir.
 — Faites.
 — D'abord, vous dites qu'il entre au dernier tintement de six heures ?
 — Sans faute.
 — Commençons par arrêter la pendule. Et il fixa le balancier.
 — Que voulez-vous faire ?
 — Je veux vous ôter la faculté de mesurer le temps.
 — Bien.
 — Maintenant, nous allons maintenir les persiennes fermées, croiser les rideaux des fenêtres.
 — Pourquoi cela ?
 — Toujours dans le même but, afin que vous ne puissiez vous rendre aucun compte de la marche de la journée.
 — Faites.
 — Les persiennes furent assurées, les rideaux tirés: on alluma des bougies.
 — Tenez un déjeuner et un diner prêts, John, dit le docteur, nous ne voulons pas être servis à heures fixées, mais seulement quand j'appellerai.
 — Vous entendez, John ? dit le malade.
 — Oui, monsieur.
 — Puis donnez-nous des cartes, des dés, des dominos, et laissez-nous.
 Les objets demandés furent apportés par John, qui se retira.
 Le docteur commença de distraire le malade de son mieux, tantôt causant, tantôt jouant avec lui; puis, lorsqu'il eut faim, il sonna.
 John, qui savait dans quel but on avait sonné, apporta le déjeuner.
 Après le déjeuner, la partie commença, et fut interrompue par un nouveau coup de sonnette du docteur.
 John apporta le diner.
 On mangea, on but, on prit le café, et l'on se remit à jouer. La journée paraît longue ainsi passée en tête à tête. Le docteur crut avoir mesuré le temps dans son esprit, et que l'heure fatale devait être passée.
 — Eh bien ! dit-il en se levant, victoire !
 — Comment ! victoire ? demanda le malade.
 — Sans doute; il doit être au moins huit ou neuf heures, et le squelette n'est pas venu.
 — Regardez à votre montre, docteur, puisque c'est la seule qui aille dans la maison, et, si l'heure est passée, ma foi ! comme vous, je crierais victoire.
 Le docteur regarda sa montre, mais ne dit rien.
 — Vous vous étiez trompé, n'est

ce pas, docteur ? dit le malade ; il est six heures juste.
 — Oui ; oh bien ?
 — Eh bien ! voilà le squelette qui entre.
 Et le malade se rejeta en arrière avec un profond soupir.
 Le docteur regarda de tous côtés.
 — Où le voyez-vous donc ? demanda-t-il.
 — A sa place habituelle, dans la rue de mon lit, entre les rideaux.
 Le docteur se leva, tira le lit, passa dans la rue, et alla prendre entre les rideaux la place que le squelette était censé occuper.
 — Et maintenant, dit-il, le voyez-vous toujours ?
 — Je ne vois plus le bas de son corps, attendu qu'il vous me le cache, mais je vois son crâne.
 — Où cela ?
 — Au-dessus de votre épau droit. C'est comme si vous aviez deux têtes, l'une vivante, et l'autre morte.
 Le docteur, tout incrédule qu'il était, frissonna malgré lui.
 Il se retourna, mais il ne vit rien.
 — Mon ami, dit-il tristement en revenant au malade, si vous avez quelques dispositions testamentaires à faire, faites-les.
 Et il sortit.
 Neuf jours après, John en entrant dans la chambre de son maître, le trouva mort dans son lit.
 Il y avait trois mois, jour pour jour, que le bandit avait été exécuté.

FIN

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 4 SEPTEMBRE 1880.

CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 p r cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie.

Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE,

En face de l'Hotel du Canada.

Boite 2144 P. O. Montréal.

AVIS

AUX

COMMERÇANTS DE TABAC.

Pour nous épargner du trouble et à vous-même des désappointements, nous vous supplions en grâce, d'abandonner le système d'essayer des échantillons, chose que nous n'essayerons plus. Nous en avons assez dans notre bureau pour ouvrir un magasin de tabac. Notre boc est comme un petit nid rempli d'œufs tant il y a d'ampoules sur notre langue. C'est inutile d'essayer d'autre tabac que "l'Eclipse." Donnez-nous de l'Eclipse, nous voulons jouir de bonnes et fraîches bouffées. Eclipsé ! Eclipsé ! le meilleur tabac à fumer.

CORRESPONDANCE DE LADEBAUCHE.

Londres, 1 septembre 1880.

Mon cher Vrai Canard.

Comme les temps sont durs j'ai été obligé de faire mon voyage dans les vieux pays avec le plus d'économie possible. La ligne Allan et celle des Français me chargeaient trop cher et j'ai dû m'embarquer sur un des steamers de la ligne Dominion. Le prix du passage n'était pas le loup parce que le bâtiment était chargé de bœufs, de vaches et de moutons. Ça coûte à moitié moins cher que sur les bateaux de la ligne Allen. Seulement pendant toute la tripe qui dure environ dix jours on entend continuellement les braillements des animaux.

J'ai rencontré à bord M. Faucher de Québec celui qui a fondé à Québec la noblesse des St. Maurice. Il se rend en France pour se faire fabriquer des papiers pour prouver qu'il est duc, comte ou marquis de quelque chose. J'ai trouvé que c'était bien drôle de voir un noble canadien comme ça qui voyageait en compagnie de bêtes à cornes. Singulier goût tout de même.

Pendant la traversée il ne s'est rien passé d'extraordinaire à bord du navire.

Pour couper court je dirai que je suis arrivé à Londres sans accident et sain comme un ravo.

En débarquant des chars j'ai pris un charretier et j'ai piqué droit chez Madame Victoire.

Je suis entré sans cérémonie dans la cuisine où les filles étaient occupées à faire le train après le souper.

Comme j'étais arrivé un peu tard j'ai dû me contenter d'une tranche de pain beurré de menasse.

Vers huit heures la bourgeois descendit dans sa cuisine et me donna une bonne poignée de main.

Nous commençâmes de suite à parler des affaires de la famille.

Madame Delorme venait d'arriver du Canada, les enfants d'Albert Edouard étaient en vacances de sorte que toutes les chambres de la maison étaient pleines.

Mon cher Ladébauche, si tu veux rester à la maison, tu seras obligé de partager le lit de mon homme de cour. Vous pourrez coucher tous les deux en cuillers. Mais que tu retournes à Bytown tu pourras dire aux gens de par là-bas que ma fille ne retournera plus rester avec eux. La pauvre enfant a failli se tuer en voiture l'hiver dernier. C'est affrayant de voir la poque qu'elle s'est faite à la figure. Ah ben non, c'est pas de sitôt que j'enverrai mes enfants à Bytown.

A c't'heure dis-moi quelle affaire Johnny avait-il à m'envoyer un homme à Londres, avec \$10,000 par année. S'il croit que je vais me faire achaler tous les jours par son monsieur Galt, il se trompe joliment.

Tiens, Ladébauche, depuis quel que temps je n'ai plus la tête à moi. Mes affaires vont bien mal dans l'Afganistan. J'ai là-bas un foreman nommé Robert, qui fait toutes espèces de coches mal taillées. Il s'est fourré avec ses hommes dans un vrai *nique* de guêpes à papier.

J'ai envie de le faire revenir de suite. Et puis en Irlande les Haddies me font le diable à quatre. L'apote de son côté me doute beaucoup de trouble. Il ne veut pas remplir ses engagements et peut être ça finira par une *row*. Sainte bénite, je ne sais pas plus où donner la tête. Par chez-vous, Ladébauche, je suppose qu'il y a toujours un peu de train dans le chantier.

— Oh, pour ça, Madame vous l'avez. Les canayens ne s'accordent jamais. Les billots de Chapleau sont jammés à Québec, et puis il ne peut pas faire la drive sans engager un demi douzaine d'homme de plus. Il aurait bon pu engager Mercier, mais ça hurlo-là voudrait une place de foreman. Ça choquo les gens de Chapleau qui cherchent tous à être nommés foreman.

Il y a Tarte, qui est en *strike*, avec quelques uns de ses amis, de sorte que ça va bien mal, ben mal à Québec. Chapleau voudrait monter dans le chantier de Bytown pour remplacer Masson qui est resté malade. Les canayens ont emprunté \$1,000,000 et aujourd'hui ils remuent l'or avec des pelles. Chacun va se disputer une partie du magot, ben sûr il y aura de la chicane.

Johnny de son côté a réussi à blaguer les anglais des vieux pays et ces Jacks-là vont dépenser des millions sur le chemin du Pacifique.

Dans le bas Canada, les habitants sont dans la joie. Nos amis les Français vont dépenser \$2,000,000 pour faire du sucre avec des betteraves, qui bat, dit-on, le sucre du pays. Ça empêchera les canayens d'aller travailler comme des esclaves dans les factoreries de coton aux Etats-Unis. Après tout, on commence à penser que la protection peut nous faire du bien, si on faisait moins de dépense à Bytown. Tenez, vous feriez bien d'écrire à votre gendre de conseil à Johnny de garder son Galt chez lui, car voyez-vous, on n'est pas assez riche pour payer des \$10,000, par année à ce monsieur-là pour aller "bommer" dans votre cour.

A propos du sirago de Lange.. vin, avancez-vous à quelque chose ? on aimerait à savoir ça dans le pays.

Victoire me répondit :

Je t'ai déjà dit de ne pas me "bâdrer" à propos de cet homme.

Les journaux m'apprennent qu'on souscrit pour lui \$40,000. Il doit être assez riche avec ça et il a autant à quetto de rester comme il est sans chercher à devenir milord ou un baron. Il commence à se faire tard, au revoir mon ami.

Voilà, mon cher Vrai Canard, le résultat de ma dernière visite.

Ce matin pour rendre service à la cuisinière, je lui ai gossé des écopesaux pour allumer son poêle. Ça lui a fait un grand plaisir et pour me récompenser elle m'a servi un déjeuner numéro un.

Tout à toi

LADEBAUCHE.

Les contribuables du quartier St. Louis se demandent aujourd'hui si aux prochaines élections municipi-

pales ils ne foraient pas bien de choisir un échevin résidant dans la ville de Montréal.

L'échevin Laurent qui représente leur quartier, a sa résidence à St. Vincent de Paul et nous avons remarqué qu'à chaque séance importante du comité des chemins, il n'était pas à son poste.

A une séance de ce comité tenu il n'y a pas bien longtemps, pendant l'absence de M. Laurent, il a été résolu que tous les fonds votés par le Conseil pour l'entretien et l'amélioration de nos rues seraient confiés à M. Ansley, l'inspecteur de la cité, qui en disposerait à sa guise. La conséquence est qu'aujourd'hui M. Ansley dépense toute l'appropriation dans les quartiers anglais.

Les trottoirs dans les rues Amherst, Montcalm, Wolf et autres sont de véritables casse-cou. La rue St. Gabriel est devenue impraticable pour les chevaux, le vieux pavé raboteux est toujours là depuis vingt ans.

Si l'échevin Laurent faisait plus d'actes de présence à Montréal, il verrait le mal et il songerait à y porter remède.

En attendant, les électeurs du quartier St. Louis songent à choisir un meilleur représentant dans le Conseil de Ville. Ils n'aimaient pas les échevins de cette trempe, qui comme le dirait mon oncle Homier, ressemblent à la vache à Catty, ayant un œil caille et l'autre véron.

LA CAVE DIABOLIQUE.

Un paysan, se rendant à la foire, tue en chemin un lièvre qu'il enveloppe dans son mouchoir. Il le dépose dans une auberge, priant le maître de le lui garder jusqu'à son retour.

Pendant son absence, l'aubergiste trouve à vendre le lièvre. Il met à la place un lapin.

Quand le paysan repasse, on lui donne sa bête; il s'en va, en remerciant, sans s'apercevoir du changement; mais, arrivé chez lui, il voit la supercherie!... Il mango le lapin et promet d'avoir sa revanche.

Quelques mois plus tard, notre paysan, repassant par le même chemin, donne à l'aubergiste un pot de confiture que sa femme avait faite. C'est pour remercier l'aubergiste de la garde du lièvre. Le paysan s'en va.

A son retour, l'aubergiste, le prenant à part, lui dit:

—Vous avez voulu me faire une farce?

—En quoi?

—Votre pot de confiture, c'est de la... méléasse.

—Comment! Mais c'est bien de la confiture! Où avez-vous mis le pot.

—Là, dans la cave, et personne n'y a touché.

—Ah! votre cave? Mais c'est une cave diabolique! Un jour, mon lièvre fut changé en lapin, les confitures s'y seront changées aussi...

L'aubergiste comprit et ne répliqua point.

Un ami de Québec nous informe que l'ex-agent du *Vrai Canard* a publié dans les colonnes de *l'Événement*



LES DEBENTURES DES LAURENTIDES.

Les maires de St. Lin et de Ste. Anne tiennent la vache par le cornes, l'actionnaire des Laurentides la tire par la queue, pendant que les avocats MM. Lacoste, Prevost et Béique prennent tout le lait.

ment une correspondance où il est dit que nous sommes endetté envers lui pour une note de pension.

Nous n'échangeons pas avec *l'Événement* qui n'a pas d'abonnés à Montréal et nos confrères n'ont pas lu l'article en question. Par courtoisie l'éditeur aurait dû nous adresser une copie du journal contenant l'écrit qui nous touchait.

Nous ne lui ferons aucun reproche, mais nous nous bornerons à dire quelques mots pour notre défense.

Le nommé Sauviat nous accuse d'avoir négligé de solder une note de pension. Nous aimerions à savoir quand est-ce que nous avons pensionné dans sa gargote.

Il est vrai qu'un soir, Sauviat nous a invité à consommer une soupe aux huîtres à sa résidence rue du Pont, mais n'a-t-il pas demandé une série d'annonces pour la taverne qu'il allait alors ouvrir?

N'est-il pas vrai qu'il a été payé au centuple pour les réclames ronflantes que nous lui avons données gratis?

Lorsque Sauviat dit que nous avons pensionné chez lui, il ment sciemment.

Lorsque le *Vrai Canard* passa une journée ou deux à Québec il reçoit l'hospitalité chez son père, rue Couillard et il n'a jamais été sous l'obligation de son agent.

Sauviat dans sa correspondance à *l'Événement* prouve qu'il est un vase d'idiotisme ou un pot d'imbécillité.

Voyons. Nous intentons contre lui une poursuite pour le recouvrement de la somme de \$22. prix des journaux qu'il a vendus pour notre compte. S'il était notre créancier pour quelques jours de pension pourquoi n'a-t-il pas plaidé en compensation le montant qu'il prétend lui être dû?

Il n'a point plaidé et le jugement de la cour a été prononcé contre lui. La logique de Sauviat pêche un peu par la limpidité et le rapport de *nulla bona* de l'huissier établit son degré de solvabilité.

Le public intelligent reste jugo aujourd'hui de l'accusation portée contre nous par l'aubergiste à l'huile aromatique.

COUACS.

Réponse au dernier Problème.

1er.....\$238,45 cts.

2ème.....259,65

3ème.....264,94

4ème.....211,96

\$975,00

L'Echo de Valleyfield veut-il nous faire un malice? Dans son numéro du 27 août il dit que M. Bergevin dans un discours prononcé à la porte de l'Eglise de Valleyfield avait dénoncé le *Vrai Canard*. Lisez plutôt:

Nous allions oublier de mentionner que M. Bergevin avait mis ses électeurs en garde contre deux petites gazettes de Montréal appelées les *Canards*. Il dit que ces petites gazettes ne publiaient que des affaires de blague, que c'était de la petite bière, et des petits pétards qui ne feraient jamais de gros canons.

Nous hésitons à croire que M. Borgovin, un de nos bons abonnés, se soit prononcé de la sorte.

Nous ouvrons une enquête et s'il est prouvé qu'il a prononcé les paroles que notre confrère lui attribue nous serons dans la pénible nécessité de faire passer par les épreuves du bob.

Un jeune virtuose qui réside sur la rue Sanguinet aimerait à savoir comment il doit s'y prendre pour ne pas déranger ses camarade de pension en s'exerçant sur le violon. C'est bien simple. Vous savonnez votre archet, jeune homme, et deux fois par jour vous forez baigner les cordes de votre violon dans l'huile d'olive. Alors vous pourrez passer toute la nuit à jouer l'air de *Vive la Canadienne* ou le *Silver Threads among the gold*, sans troubler le repos de vos amis.

L'autre soir une mère grondait sa fille qui revenait tard d'une promenade nocturne avec son cavalier.

—Onze heures! Est-ce une heure honnête pour revenir? Ah! lorsque j'étais jeune fille, maman ne me permettait jamais de sortir plus tard que huit heures, et si je lui enso désobéi j'en aurais reçu une sauce.

—Vous en aviez une drôle de mère!

—Pas si drôle! C'est une bien meilleure mère que tu n'en as jamais eue!

Les organisateurs du Grand Pique-Nique à Laprairie ont été loin de donner satisfaction au public. Un correspondant nous informe que les invitations au lieu d'être publiques, ont été faites privément, et plusieurs citoyens respectables ont été mis de côté. Le compte-rendu de la fête qui a paru dans la *Minerve* a été inspiré par une personne intéressée à mettre certains noms sur la liste des personnes présentes. On aimerait à savoir pourquoi on a passé sous silence les noms de Mesdames Roberge, Brosard, Hébert, Dumouchel, Sylvestre et d'autres dames de la bonne société de Laprairie.

Le *Vrai Canard* a visité la semaine dernière le village de Ste Scholastique où il a fait une récolte abondante de souscriptions. Il a été puissamment secondé dans son travail par M. Chs. Champagne à qui il offre ses remerciements.

Un cultivateur nous écrit nous demandant ce qui est bon pour les vers à chou.

Mais, sapré tortillon! c'est le chou! Un bon chou plantureux pour les vers durera au moins une semaine. Si vous aimez à avoir des vers forts et bien gras pour l'automne prochain, vous devez avoir un soin tout particulier de les éloigner du poivre rouge ou de la saumure.

Le *Sorellois* nous arrive avec un compte-rendu des plus cocasses du concert Prume Lavalée donné jeudi avant dernier à Sorel. Nous y avons remarqué une phrase immense. Le plumitif dit: "Le cœur maternel vibre dans l'air."

Oh, la la! Nous n'aurions jamais cru ça!

Au Théâtre Royal, lundi et mardi le 6 et le 7 courant. Grande représentation de *Tony l'Espion*, épisode de la guerre franco Prussienne par le cercle Jacques-Cartier.

I. N. SOLY, 115, rue St. Joseph, Marchand de Machines à Coudre de première classe et de navettes pour machines à coudre, aiguilles, et des parties pour les Singer, Howe, Raymond, Banner, Climax, Royal, Gardner, Lockman, Osborne, Wanzer, Wheeler, Wilson, Webster et autres. Réparations de machines. Encadrements d'images faits sur commande.

M. Constant de Ste. Thérèse se présentera aux prochaines élections dans le comté de Terrebonne dans le cas où M. Blondin, se mettrait sur les rangs!

GRANDE

1880 EXPOSITION DE LA PUISSANCE. 1880

OUVERTE AU MONDE ENTIER.

\$20,000—DE PRIX OFFERTS AUX EXPOSANTS—\$20,000

Voyant les sacrifices que les Compagnies de Vapeurs et de Chemins de Fer se proposent de faire pour faciliter l'accès à l'Exposition, la Maison Dupuis Frères n'a pas voulu rester en arrière, et elle a résolu de faire des réductions extraordinaires sur les lignes de marchandises qui suivent :

250 Pièces de TWEEDS ECOSSAIS } énormément réduits.
 1200 do do CANADIENS " fins " }
 SERGÉS FRANÇAISES, TRICOTS DIAGONALS et autres Etoffes pour Pardessus d'Automne, aussi réduits.

Grande quantité de TWEEDS pour Habilllements d'Enfants, à partir de 40c en montant ; vendus partout ailleurs 30 par cent de plus.

CETTE ASSERTION EST GARANTIE!!!

CORPS ET CALEÇONS GRIS donnés pour 35 cts.
 do do couleur de chair, pour 50 cts.

Ces Corps et Caleçons sont de beaucoup supérieurs à ceux de l'année dernière.

REDUCTION

SUR LES

ALPAGAS.

ALPACA NOIR val. 20c pour 15c
 " " " 25c " 17c
 " " " 30c " 20c
 " " " 35c " 25c
 " " " 40c " 30c

1000 Pièces d'ETOFFES A RO-
 reques par le dernier Steamer et
 qui ont été achetées par

J. NARCISSE DUPUIS

maintenant sur les

MARCHES D'EUROPE.

Nous avons de ces Etoffes dans
 tous les prix, depuis 10c à 20c.

2000 paires

DE

COUVERTES

A

30 PAR CENT DE REDUCTION.

Voyez la circulaire maintenant
 en distribution dans la ville.

ALLEZ DONC CHEZ

DUPUIS FRÈRES,

No. 605, RUE STE. CATHERINE

Coin de la Rue Amherst, "AUX DEUX BOULES NOIRES" MONTREAL.